

## Chasse à la baleine



À bord de l'Ambassador, avec comme guide Victor un jeune Parisien dont la vie se partage entre footballeur pour le club de Grenivik, guide et étudiant. La seconde guide est une jeune biologiste allemande. Au Backpackers, un point de chute de routards, nous avons rencontré des compatriotes néerlandophones An-Katrien et son compagnon Leo.

Elle travaille au restaurant. Lui est guide de montagne, employé à la station de ski d'Akureyri au remonte-pente et comme moniteur de ski. Jean-Luc, originaire de la région de Liège, avait travaillé l'an passé dans un restaurant d'Akureyri. N'ayant pas trouvé de travail en Belgique, il a téléphoné à son ex-patron islandais, a retrouvé son job et a décidé de venir vivre ici.

60% des Belges flamands font partie d'une communauté donnant 30% de leurs voix à un politicien ambitieux, Bart De Wever de la NVA, qui a milité pour le séparatisme. Aujourd'hui, vainqueur des élections, organisation politique et compromis et à la belge oblige, il sera probablement obligé de participer à une coalition avec ses anciens ennemis<sup>1</sup>. Faire des concessions.

Le nationaliste républicain anti-royauté va entrer dans le rang et s'aligner sur les lois universelles plus ou moins mal connues de l'économie politique, qui ont peu à voir avec les qualités qu'il faut pour être élu démocratiquement. 40% des francophones ont résisté en vain à Bart De Wever, sous prétexte de maintenir, dans une Belgique unie, la solidarité entre une Flandre prospère et une Wallonie à la traîne, sans se rendre compte que plus ils résistaient plus ils révélaient la force de leur opposant. Ben oui, la force de l'ennemi est ou devient proportionnelle aux forces que l'on déploie pour le vaincre ou le maintenir sur les genoux. La devise de la Belgique est *l'Union fait la Force*. À croire que si l'on ne reste pas unis, tous les habitants mourront.



<sup>1</sup> Cela peut paraître étonnant aux Français avec leurs élections binaires à deux tours, qui sont selon moi une manière de perpétuer une sorte de régime quasi impérial qui n'en a pas le nom. On élit régulièrement un nouvel Empereur. Quand il ne réalise pas ses promesses, c'est la *cata*. En Belgique, où le Roi-potiche n'a rien à dire opérationnellement, les coalitions apparemment contre nature obligent à trouver des compromis (elles ne sont pas contre nature si l'on accepte l'idée que les politiciens ont pour but principal de se partager le gâteau-pouvoir). Processus lent, parfois sources d'impasses, mais terreau de créativité et de dialogue d'égal à égal. Politiques belges, merci pour vos 500 jours sans gouvernement qui ont prouvé au monde entier que les gouvernements ont moins l'importance que celle qu'ils se donnent ou qu'on leur prête. Notre pays sort de la crise aussi bien ou aussi mal que ceux qui regardent la petite-grande Belgique avec les yeux écarquillés. Notre pays surréaliste est le berceau de Stromae, qui a réussi à faire quelque chose d'unique à partir de plusieurs concepts divergents, au lieu de suivre aveuglément la ligne du parti comme d'autres moutons.



*L'évent de la baleine*

C'était un petit *a parte* politique-perso pour demander à un lecteur attentif de m'expliquer comment il se fait qu'un petit pays (l'Islande) de 350.000 habitants, qui a connu la faillite financière en 2008, offre de l'emploi à des étrangers et que la douze fois plus grande Wallonie (grosso modo 4.000.000 d'habitants) ne pourrait pas se débrouiller seule ? Ah ! La séduction politicienne ignore que la force d'un pays a moins à voir avec la politique et les slogans qu'avec la force vitale de ses habitants. Et je ne fais pas référence à toutes les difficultés géographiques et climatiques de l'Islande.



*Une mère et son petit (humpback whale, 17 m – 35 t)*